

CONCLUSION GENERALE

Nous sommes passé de la rigidité structurelle aux sables mouvants des comportements. Dans nos quatre premiers chapitres, nous nous sommes en effet donné des définitions très rigoureuses et nous en avons tiré le plus de conséquences logiques, mises à part les conséquences que nous avons certainement oubliées. Ces conséquences forment des lois très rigoureuses (sauf pour les erreurs de raisonnement que nous avons inévitablement commises) qui sont obligatoirement suivies par les phénomènes économiques. Mais les problèmes qui se posent, et que nous n'avons fait qu'aborder, concernent le choix des catégories adoptées pour cette structure, et notamment les concepts d'entreprise et de ménages. La structure est, par construction, supposée stable, c'est le lieu sur lequel, et les règles selon lesquelles, les agents vont s'affronter. Il est nécessaire que le lieu et les règles soient stables, comme un terrain de foot-ball et les règles de ce jeu. En réalité nous n'avons pu mettre en évidence des règles que parce que nous avons pu dégager deux catégories d'agents. La réalité est plus complexe parce qu'il existe de nombreux liens entre entreprises et ménages, et on peut se demander si ces liens ne risquent pas de remettre en cause la structure. Un des grands torts de la théorie marxiste est d'avoir distingué deux catégories absolument rigides d'agents économiques. Ensuite

il faut considérer que toute structure subit une évolution historique : les règles du foot-ball n'ont pas toujours été ce qu'elles sont aujourd'hui. Mais elles ont l'avantage d'être écrites, ce qui permet de disposer de règles stables; elles ne changent que par à coups. Si nous examinons les lois que nous avons établies, nous voyons qu'elles mettent en valeur la monnaie-crédit et les grands entreprises, bien que nous ayons essayé dans notre cinquième chapitre d'expliquer les petites entreprises. Il faudrait voir ce que deviennent ces règles dans un monde de petites entreprises artisanales avec une monnaie purement métallique. Et la transition de l'artisanat à la prédominance de la grande entreprise ne s'est pas faite en un jour.

Quoi qu'il en soit cette structure présente l'avantage de permettre aux agents de se mouvoir librement à l'intérieur de ces règles macroéconomiques, car nous en avons soigneusement éliminé toute trace de théorie du comportement (comme le multiplicateur d'investissement ou la concurrence parfaite). Ainsi la macroéconomie structurale englobe la microéconomie du comportement. Nous avons présenté une esquisse de théorie du comportement, esquisse parce que nous n'avons présenté qu'une vue très partielle en nous bornant aux problèmes d'équilibre financier et de demande effective qui lui sont liés. Mais nous n'avons pas parlé de problèmes très importants, comme l'offre et la demande de travail, ou la formation du taux de l'intérêt. Esquisse encore parce que nous n'avons abordé que très succinctement les problèmes d'équilibre financier et de répartition des revenus.

Nous pensons que ces travaux devraient être complétés par des études statistiques et théoriques sur la distinction des entreprises et des ménages, leurs liens, notamment par l'étude du patrimoine des ménages en rapport avec le patrimoine des entreprises, la distinction des entreprises débitrices et non débitrices de monnaie circulatoire, les comportements bancaires, les liaisons d'intérêt entre banques et entreprises, une théorie du taux d'intérêt intégrant les deux catégories de prêts bancaires et financiers, la monnaie circulatoire entreprise, la répartition du profit entre les entreprises... Il faudrait également chercher à résoudre le problème de la détermination de f^* , faire des études statistiques sur les fonctions de répartition des revenus existantes, et développer des études de comportement à partir d'autres méthodes, comme la théorie des jeux.

Tout ceci ne peut bien sûr être l'oeuvre d'un seul chercheur. Mais il ne faut pas oublier non plus que nombre d'études déjà publiées peuvent être replacées dans le cadre schmittien. Ceci permettrait de faire sortir de l'abstraction la théorie du prof. Bernard Schmitt. Il est possible par exemple en utilisant les résultats de la comptabilité nationale d'essayer de chiffrer les variables du système (II). Nous serions très heureux si nous pouvions tant soit peu contribuer à faire sortir l'école de Dijon du ghetto dans lequel elle est encore enfermée.